

Le goût de l'abricot

Je me souviens du goût sucré des abricots de mon enfance, de mes dents qui mordaient avec délice la chair fondante et du jus qui coulait le long de mon menton. A présent, il ne me reste que leur souvenir attendri. Et ce ne sont pas les ersatz pâles à la chair fade qu'on nous sert à la maison de retraite qui vont remplacer les abricots de mes vertes années.

Ils arrivaient du producteur par cageots entiers, ces petits soleils cueillis à maturité sur les abricotiers du Roussillon. Ma grand-mère préparait des tartes avec les plus gros tandis que les autres disparaissaient dans le chaudron à confiture. Je salive rien qu'à l'évocation des confitures de ma mémé qui embaumaient la maison durant de longs jours. Les grandes vacances chez elle avaient l'odeur sucrée des confitures d'abricot qui cuisaient doucement et des pâtes de coing mises à sécher sur le marbre de la cheminée.

Malgré mon grand âge, j'ai encore en mémoire le ravissement que j'avais éprouvé en parcourant les allées d'un verger. Les abricotiers croulaient sous les fruits dont la peau orange piquetée de rouge m'évoquait les tâches de son de ma cousine Zoé. C'est à cet instant que j'ai voulu un abricotier rien qu'à moi. Rien de plus simple que de faire pousser un arbre, il suffit de planter son noyau, c'est ce que m'avait enseigné l'instituteur de CM1. Jusque là, lorsque je mangeais des abricots, je jetais leurs noyaux sans remords, il était temps de mettre un terme à ce gaspillage.

Le jardin ne possédait que deux arbres, un figuier rabougri et un prunier dont les fruits acides ne méritaient pas le chaudron à confiture. Mon abricotier serait donc le bienvenu. Ma mémé me prêta sa bêche en me serinant ses conseils que je n'écoutais que d'une oreille distraite. J'avais choisi un coin ensoleillé car j'avais retenu que l'abricotier aime la chaleur et la lumière, et le plus éloigné possible des autres arbres dont je me méfiais. On papote au début, ensuite on se dispute, j'en savais quelque chose depuis que j'avais une petite sœur. J'avais sélectionné un noyau à la rondeur prometteuse. Le trou, je l'avais creusé large et profond afin que l'arbre prenne ses aises. J'avais peiné en suant sur la bêche mais j'étais fier du résultat. Puis j'avais déversé un plein arrosoir d'eau. Les jours suivants, j'arrosai copieusement l'emplacement dans le but d'accélérer le processus de germination. Depuis que j'avais entendu parler de l'influence de la lune sur le développement des plantes, je cherchais, dès la nuit tombée, le disque brillant ou le simple croissant d'or pâle à qui j'adressais des prières pour la croissance de mes arbres.

Malgré mes soins constants, la parcelle restait obstinément stérile. Ma mémé avait beau me dire, un arbre c'est long à pousser, je m'impatientais.

A la fin des vacances, je quittais ma mémé en lui confiant la mission d'arroser mon semis. Elle promit et elle m'embrassa en versant une petite larme, comme à son habitude.

J'étais revenu pour la Toussaint. Rien, par le moindre petit rameau sur ma parcelle. En accompagnant grand-mère au cimetière pour fleurir la tombe de grand-père, je regardais avec envie les fleurs insolentes des chrysanthèmes en pot. Ils ne perdaient rien pour attendre ! Quand mon arbre fleurirait, il ne resterait d'eux que des branches sèches.

Mon temps libre, je l'occupais dorénavant à étudier l'horticulture fruitière.

L'abricotier est un arbre de petite taille, tiens, pareil que moi ! Ses feuilles ont de longs pétioles. Les fleurs, blanches ou roses, apparaissent avant les feuilles. Les abricotiers sont auto fertiles. Pour auto fertile, je n'étais pas sûr de comprendre. Quand j'ai su que mon fruitier n'avait pas besoin d'un autre abricotier pour donner des abricots, je fus rassuré.

Arrivèrent les vacances de Pâques. Quelle émotion lorsque, me précipitant dans le jardin, je découvris une tige verte avec six feuilles qui se dressait, conquérante, dans mon petit carré de terre. Fou de joie, je courus annoncer la nouvelle à ma mémé. Dès l'été, nous goûterions à ma première récolte. Ma jubilation, hélas, s'éteignit aussi vite qu'elle s'était embrasée quand j'appris que mon arbre n'était qu'une mauvaise herbe opportuniste qui avait profité des arrosages réguliers pour croître. Furieux, je me mis à creuser la terre à la recherche de mon noyau. Je le retrouvai intact et, de rage, le jetai par-dessus la clôture.

Ce n'est que quelques années plus tard que je remarquai dans le jardin voisin un arbre aux branches lourdes d'abricots. Il se dressait à l'endroit où j'avais jeté le noyau stérile. En écoutant le bruissement de ses feuilles qu'agitait une brise légère, j'eus l'impression qu'il se moquait de mon air déconfit.

Cet échec, sans aucun doute, a servi de déclencheur et je me suis pris de passion pour la culture des arbres fruitiers. Aujourd'hui, je fais pousser des dizaines de variétés d'abricotiers comme le Rouge de Roussillon, l'Orangé de Provence ou le Bergeron. Je suis horticulteur.